

## OLIVIER HENZ, MURIEL BRANDT: ET L'HOMME DANS TOUT CELA ?

§ 1 — Dans un contexte contemporain politiquement correct, construire durablement semble être une évidence. Qui pourrait s'y opposer ? Pourtant, les arguments défavorables, fondés ou non, sont nombreux et sont souvent utilisés, à tort ou à raison, pour excuser un immobilisme environnemental opiniâtre.

§ 2 — Au départ, la définition même de ce qui est durable ou soutenable peut être remise en question. Dans un monde idéal, l'approche environnementale se devrait d'être holistique. La plupart du temps, faute de moyens, elle se retrouve dans les faits très cadrée, voire formatée. Ce ne sont en effet pas les méthodologies qui manquent. Chacune d'entre elles a certes sa légitimité par rapport au contexte duquel elle a surgi et/ou des objectifs qu'elle vise. Ces méthodes se focalisent ou donnent priorité à certaines thématiques telles l'énergie, la matérialité, les émissions... ayant en commun le fait d'être, à l'heure actuelle, plus ou moins quantifiables. La finalité de ces outils est louable. Il est indéniable que le niveau général de performance du parc construit ces dernières années s'est élevé et qu'une prise de conscience collective a émergé, notamment grâce à l'application de ces méthodes.

§ 3 — Nous sommes dès lors tentés de les considérer comme objectives, alors qu'une part de subjectivité est forcément introduite, que ce soit dans le choix des indicateurs ou dans la pondération de ceux-ci. Dans la pratique, des raisonnements biaisés peuvent apparaître et, à l'extrême, mener à un nivellement par le bas où l'excellence et la créativité trouvent difficilement leur place. Une certaine dérive s'installe en effet quand la démarche conceptuelle quitte la quête de la meilleure solution objective globale pour des choix opportunistes liés exclusivement au mode d'évaluation et détachés de la réalité physique.

§ 4 — Aussi est-il regrettable qu'un processus de composition guidé par des recettes préétablies ne laisse, volontairement ou involontairement, aucune place à des solutions alternatives. Comme si en dehors de certaines balises, la durabilité n'avait pas le droit d'exister ou n'existait pas. Dans ce scénario, tout ce qui n'entre pas dans les cases prédéfinies conduit à un questionnement sur son bien-fondé ou sur sa possible mise en œuvre : il se voit obligé d'être justifié. Prenons l'exemple de la performance énergétique : la preuve ultime ne serait-elle pas la performance réelle effective mesurée *in situ*, relevé de compteurs à l'appui ? Certes, un certain nombre de facteurs échappent à tout contrôle

et doivent être normalisés. Les données climatiques en sont un exemple. *A contrario*, le comportement des utilisateurs est normalisé à tort. Cela conduit inévitablement à une forme de déresponsabilisation et comporte le risque de tuer dans l'œuf toute bonne initiative de mode de vie émanant de l'habitant, non valorisable et, dans un système normalisé, presque supposée non nécessaire.

§ 5 — Dans ce contexte, le respect des exigences suppose, dans la plupart des cas, le recours à des systèmes actifs. La panoplie de techniques disponibles sur le marché est là pour répondre à ces besoins. Mais quels sont-ils, ces besoins souvent communiqués comme fondamentaux et dont les alternatives sont éludées ? Besoin d'efficacité, besoin de réduire la consommation (mais consommer quand même), besoin de chauffer, de ventiler... voire même, dans un futur proche, l'obligation de produire de l'énergie. Avons-nous réellement besoin d'occuper des bâtiments qui produisent de l'énergie ? Tous ces besoins sont la plupart du temps uniquement en lien direct avec le bâtiment. Mais sont-ils une réponse aux besoins de l'homme qui y habite ?

§ 6 — En effet, et l'homme dans tout cela ? Quelles sont ses envies ? L'envie primaire et fondamentale est depuis toujours de s'abriter, et ceci dans les conditions les plus confortables possible. Si pour cela des systèmes actifs, des régulations sophistiquées et des productions d'énergies régénératives s'avèrent être nécessaires, alors oui, il en a besoin. Mais il est permis d'en douter. On ne peut s'empêcher de penser que tous ces équipements dits incontournables peuvent constituer un ensemble complexe, parfois trop complexe pour être bien maîtrisé. Ils consomment et produisent de l'énergie, sans l'intervention, sans contrôle de l'occupant. L'homme n'y est presque plus nécessaire.

§ 7 — Pour construire durable, il est temps de remettre l'homme au centre des préoccupations, ce qui permettrait la mise en place de réponses alternatives aux besoins les plus fondamentaux avec potentiellement une technicité moins grande et adaptée aux enjeux futurs, faisant la part belle au *low-tech*. Des exemples concrets, comme les bureaux de Baumschlager Eberle Architekten à Lustenau, s'inscrivant dans cette démarche, voient le jour. Osons explorer, à l'aide des outils de conception et moyens techniques dont nous disposons, ces multiples sentiers qui ne sont pas encore battus et peuvent offrir des réponses intelligentes aux enjeux environnementaux actuels.